

qui n'avait jamais aimé.

Madame de X***, qui est à la mode cette année a une sœur retirée à la campagne ; cette sœur est fort heureuse ; son mari l'aime, ses enfants sont beaux et bien élevés ; toute cet famille mène une existence agréable que rien ne trouble. Eh bien ! madame de X*** ne peut se consoler de l'affreuse destinée de sa sœur ; elle ne peut s'imaginer que l'on supporte une vie si mortellement ennuyeuse ; elle ne comprend pas que l'on soit heureux du bonheur, « *sa pauvre Caroline*, si jeune, si belle, ensevelie vivante, » mais, quand elle s'est aperçue que la pauvre Caroline, loin de languir dans la retraite et de maudire son destin, s'en arrangeait à merveille, sa pitié s'est changée en indignation ; elle abandonne sa sœur ; elle est incorrigible, se dit-elle ; elle aime à s'ennuyer.

De l'autre côté, il faut en convenir, la pitié n'est pas moins risible. Lorsque, par hasard, la pauvre Caroline vient à Paris, et qu'elle voit sa sœur lancée dans un tourbillon de plaisirs, spectacle, dîners, concerts, parties de campagne, etc., etc. : « Pauvre sœur, dit-elle à son tour, il faut bien qu'elle cherche à se distraire ; une femme est si malheureuse de n'avoir pas d'enfants ! »

Madame de X*** regrette en effet de n'avoir pas d'enfants, mais non pas par l'idée que sa sœur lui suppose ; elle ne verrait point dans sa famille l'avénir de sa vieillesse et l'occupation de son cœur. « Ah ! je voudrais avoir deux jolies petites filles, dit-elle ; je les habillerais toujours en blanc, toutes les deux de même, avec deux jolies petites capotes bleues ; je ne connais rien de si joli sur le devant d'une calèche que deux beaux enfants, etc. » Voilà pour elle ce que serait la maternité.

Une femme à la mode n'aime véritablement rien, ni la musique, ni la danse, ni la poésie, car les beaux arts ne sont un plaisir pour elle qu'à de certaines conditions : elle n'aime la danse que dans une grande fête ; pour que la musique lui plaise, il faut qu'elle ait une loge aux premières aux Bouffons et que

deux *élégants* la distraient. Jamais il ne viendra à l'idée d'une femme à la mode d'aller écouter Rubini dans une loge de rez-de-chaussée avec un vieil oncle.

Le premier besoin d'une femme à la mode est de produire de l'effet ; pour cela, elle doit souvent manquer de goût dans sa toilette, mais il faut toujours que ce soit avec art. Le secret est de choisir des parures extraordinaires, qui soient avantageuses, une toilette jolie à l'œil, mais ridicule à raconter, dont le récit fasse scandale ; il faut que l'on s'écrie : — Cela devait être affreux... « Eh bien ! non, c'était bizarre, mais elle était fort jolie.

Quand une femme à la mode est malade, son existence est suspendue, car c'est un faible dédommagement pour elle que d'appeler le médecin en vogue que d'entraîner un système nouveau, que d'avoir les prémices de l'homéopathie.

Elle ne reprend un peu à la vie que par l'avénir des toilettes de la convalescence.

Un deuil ne l'afflige qu'autant que le noir lui sied mal ; elle compte avec impatience les jours qui amènent le demi-deuil, pour lequel elle prépare d'avance une foule de petits ornements tristes, gris et noirs, qui serviront à égayer sa toilette, qui seront pour ainsi dire des consolations de sa parure.

Une femme à la mode, armée de sa frivolité, défendue par l'idée fixe de plaire, gardée par l'élégante sécheresse de son cœur, pourrait toute sa vie rester irréprochable... si le premier devoir d'une femme à la mode n'était pas d'attacher à son char l'homme à la mode ; malheureusement le premier devoir de cet homme est à son tour de compromettre la femme à la mode, et de là résulte une suite de troubles, de scandales, qui, quoique tous à la mode, n'en sont pas moins de grands malheurs qui font le désespoir des gens à la mode..... et la consolation des envieux.

Mme. ÉMILE DE GIRARDIN.

